



nogramme MA pour Maria), sous un dais encadré de pinacles et d'ogives à fleurs, se trouve une statue de la Vierge couronnée portant l'Enfant Jésus qui a un globe dans la main, le Sacré-Cœur et dans l'absidiole Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Dans la deuxième travée de la nef : à gauche, Bienheureux Grignon de Montfort (M. Chareau, Angers 1909) qui sera canonisé en 1947 ; à droite une Assomption de la Vierge accueillie par les trois Personnes de la Trinité.

À la première travée de la nef, en vis-à-vis : un tableau de la Remise du Rosaire par la très sainte Reine à Dominique et à Catherine de Sienne, à droite la Sainte Face du voile de sainte Véronique.

À la tribune on a rassemblé Saint Michel, Saint Antoine de Padoue et Sainte Jeanne d'Arc.

Autre mobilier

Dans le bras droit du transept un bénitier ancien, en granit, près des fonts baptismaux à cuve octogonale. Dans le bras gauche, deux confessionnaux.

Des stalles sont de part et d'autre du chœur et des boiseries sont derrière le maître-autel.

Le chemin de croix (bas-reliefs polychromes) fut érigé en juin 1914.

Près de la porte, les plaques commémoratives des morts des deux guerres mondiales et d'Indochine.

Dans le transept, à l'entrée du chœur, à gauche, un grand crucifix.

Peintures murales

L'église conserve des peintures murales qui ont été restaurées en 2006. Situées dans le chœur, elles représentent, à la voûte, un Christ en majesté et au-dessous sur le mur du chevet, un Couronnement de la Vierge, en hommage à Notre-Dame, titulaire de



l'église. À la voûte, le Christ, assis sur un trône, bénit de la main droite et tient le globe de l'univers dans la main gauche. Il est entouré des symboles des évangélistes, l'ange de Matthieu, particulièrement gracieux, le lion de Marc, l'aigle de Jean et le taureau de Luc. Le Couronnement de la Vierge, très usé, montre encore le Christ et la Vierge assis sur un trône bas. Le Christ tourné vers la Vierge esquisse un geste de bénédiction. Un premier ange couronne Marie tandis qu'un second joue du luth. De belle qualité stylistique, ces peintures peuvent être datées de la fin du 14e ou du début du 15e siècle.

Dans le chœur particulièrement ample, ces peintures nous disent l'essentiel de cette église simple et belle, où pendant des siècles des moines ont prié, et où les croyants d'aujourd'hui continuent de célébrer le Seigneur.

© PARVIS - 2009

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Le Pin (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« Il n'y a rien d'autre ici que la maison de Dieu et la porte du ciel ».

(Genèse, 28, 17)

Une église médiévale

L'église Notre-Dame (de l'Assomption) du Pin aurait, à l'origine, été construite pour une dévotion commune à sept paroisses, substitution probable d'un culte païen. Le seigneur du lieu en fit don vers 1080 à l'abbaye de Saint-Florent près de Saumur qui y installa un prieuré. Jusqu'à la Révolution, la cure sera à la nomination de l'abbé de Saint-Florent.

La structure générale de l'église est de l'époque romane (11e et 12e siècles) : plan en croix latine, absidioles du transept flanquant un chœur semi-circulaire, clocher au centre du transept. La nef avait cinq travées avec pilastres à tailloirs et arcs doubleaux, et la voûte semble avoir été à l'origine en plein cintre.

À la croisée du transept, le clocher était placé sur une belle coupole à base octogonale reposant sur des trompes d'angles. Les chapiteaux sont très rustiques, à décor végétal, sauf un avec des têtes.

À la fin du 14e siècle, l'abside semi-circulaire a été remplacée par un chevet droit, percé d'une baie à trois lancettes et remplages, et cantonné de contre-forts d'angle.

Subsistent aujourd'hui, le transept, le chœur voûté en berceau brisé, avec doubleaux et fond plat, ainsi que les arcatures en plein cintre qui renforcent les murs latéraux.

Restauration au 19e siècle

La restauration de l'église a été confiée en 1869 à l'architecte diocésain, L. Ferrand. Les travaux, menés de 1873 à 1876, ont porté sur la reconstruction du pignon de façade, la construction d'un clocher porche, la réfection de la voûte de la nef en plein cintre et doubleaux ; les colonnes de cette nouvelle voûte s'arrêtent à la hauteur des murs anciens. Les travaux de Ferrand furent vivement contestés en leur temps.

À l'extérieur, le clocher porche change la silhouette de l'église. Les trois portes murées doivent faire par-

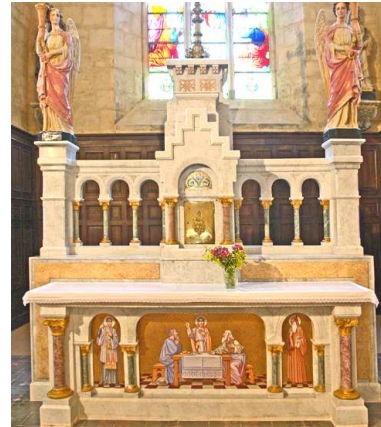
tie des sept portes qui, à l'origine, étaient réservées aux sept paroisses associées dans le même culte de Notre-Dame.

Un souterrain annulaire, à destination culturelle, a été découvert en 1991 sous le bras nord du transept.

Aujourd'hui, après les travaux de restauration qui ont entraîné sa fermeture de janvier à l'été 2006, l'église apparaît, à l'intérieur, haute, claire, dépouillée, et dans l'esprit général de ses origines, même si la réfection de la voûte est clairement marquée.

Les autels

Le maître-autel, en marbre, vient de l'atelier Saint-Savin, A. Desoulières, sculpteur, Poitiers. Sur le devant (imitation de mosaïque), est représenté le Repas d'Emmaüs (Luc 24, 28-32), entre Louis-Marie Grignion de Montfort et Benoît avec sa Règle. Sur le tabernacle se trouve un Agneau au nymbe crucifère avec oriflamme et croix (symbole du Christ). Les anges adorateurs ont été ajoutés en 1909.



Dans le bras gauche du transept, sur le devant d'autel Anne apprend à lire à Marie, sa fille (Éducation de la Vierge).

Dans le bras droit du transept, le devant d'un autel ancien présente un triangle rayonnant, figure de la Trinité, trois personnes égales formant un seul Dieu.

Dans l'absidiole de ce même bras droit, l'autel en pierre est marqué sur le devant d'une simple croix grecque (à branches égales).

Au centre du transept, à la suite du concile de Vatican II (1962-1965), pour permettre les célébrations face au peuple (ce qui se pratiquait déjà durant le pre-

mier millénaire chrétien), on a placé un autel en bois ; sur le devant est tracé un chrisme, entrelacement des deux premières lettres du mot Christ en grec (XP).

Les vitraux du chœur

Le grand vitrail axial, représentant l'Assomption, est de Lux Fournier, Tours, 1920. En dessous on peut lire :

les noms des familles O'RIORDAN WISSOCQ (avec armoiries), M. l'abbé F.-X. ROY curé de la paroisse, M. l'abbé TOQUEREAU, H. FUSEAU et P. NAUD.

Au vitrail de gauche, signé de Lux Fournier, Tours, figurent le P. Louis-Marie Grignion de Montfort et les armoiries d'un cardinal avec :

Consilio manueque in omni bonitate, « En donnant conseil et prêtant la main en toute bonté ».

Au vitrail de droite on a Saint Benoît, avec sa Règle, rappel de la présence de moines bénédictins en ce chœur pendant des siècles, et les armoiries du pape Pie X, avec : *Instaurare omnia in Christo*, « Tout fonder dans le Christ ». Ce vitrail est signé Lux Fournier, Tours, 1913.

Ces deux vitraux font écho aux personnages représentés de chaque côté du devant du maître-autel.



Les statues

Dans le chœur, on voit, à gauche un Frère prêcheur (saint Dominique ?), à droite Saint Félix.

Dans le bras gauche du transept : Saint Joseph accompagné de l'Enfant Jésus ; au-dessus de l'autel de l'absidiole Anne et sa fille Marie.

Dans le bras droit du transept : au-dessus de l'autel ancien (la porte du tabernacle porte le mo-